

LA FIN DU CRIME !

CELA POURRAIT ÊTRE UNE PROMESSE ÉLECTORALE DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. EN RÉALITÉ, LE CRIME EST UNE ASSOCIATION ET PLUS PRÉCISÉMENT UN GARAGE ASSOCIATIF. CRÉÉE EN 1978, L'ASSOCIATION CRIME (CENTRE DE RECHERCHE ET D'INITIATIVE MANUELLE ET EDUCATIVE) VIT SES DERNIÈRES HEURES DANS LE QUARTIER SAINT-CYPRIEN À TOULOUSE. FIN MAI, LE GARAGE DOIT METTRE LA CLÉ SOUS LA PORTE. PROGRAMME IMMOBILIER OBLIGE.



Vu de la rue Gazagne, il passerait presque inaperçu. Pas d'enseigne pour attirer l'œil, pas de publicité ostentatoire, rien n'indique la présence d'un garage derrière les deux battants du portail. Et pourtant, depuis 28 ans, les clés plates et autres tournevis s'activent pour faire revivre les vieilles guimbarde ou les rutilantes deux pattes des adhérents. Car là est l'originalité du CRIME, chaque client est avant tout un adhérent de l'association. Chaque client peut bricoler ou réparer son automobile lui-même et recevoir les conseils des trois salariés de l'association. Moyennant une cotisation annuelle de 15 euros et un forfait journalier également de 15 euros, chacun peut, autant qu'il le souhaite, travailler sur son véhicule. Bien sûr, le CRIME fonctionne aussi comme un garage normal, les réparations plus délicates sont prises en charge par les mécaniciens professionnels. Les tarifs horaires restent plus bas que dans les garages traditionnels. Cela explique peut-être la présence de véhicules modestes et la vocation autant éducative que sociale de l'association. Ici, dans l'atelier en plein air de la rue Gazagne, l'adhérent prend le frais en hiver, tout en se glissant dans la fosse pour

changer son huile usagée. Protégé par une simple toiture de tôle ondulée, n'importe qui peut sortir le moteur de sa bouillonnante bagnole et le remplacer par un nouveau, dégotté à la casse. Et quand chaque fosse est occupée, on peut entendre la douce mélodie des moteurs hurlants et du cliquetis des clés qui s'entrechoquent. Une symphonie mécanique sous un chapiteau de tôle.

Unique dans l'agglomération toulousaine, le garage associatif est appelé à disparaître. Une opération immobilière est en projet dans ce vieux quartier de Toulouse. Ici comme ailleurs, des immeubles de rapport vont surgir. Laurent Vianey, 56 ans, est le responsable du garage. « Après deux ans de combat, j'ai obtenu de la mairie un nouveau terrain... dans la fourchette basse du marché ! » dit-il d'un ton résigné. « Pour accéder aux prêts bancaires, nous devons nous transformer en SARL. Mais le principe associatif restera le même ». La survie du garage n'est pas assurée, car les indemnités proposées sont ridicules, de l'ordre de 5 000 euros, alors qu'un petit garage artisanal en recevrait au moins 100 000. Mais Laurent Vianey reste optimiste. Avec ses 700 adhérents par an, il espère que certains d'entre eux mettront la main à la poche. C'est à cette condition que le CRIME continuera à sévir sur Toulouse.

CROCHETER L'INCONSCIENT



« JE CROCHÈTE DES OBJETS POUR ÉTABLIR UNE RELATION SENSUELLE À LA FORME DANS SES PLIS ET SES COURBES, SON ORGANICITÉ, UNE RELATION DE DURÉE À LAQUELLE CORRESPOND TEL VOLUME, TEL POIDS DE CORDE ».

Texte et photo :
Stéphanie Amiot

Il lui a fallu la patience de Pénélope doublée de l'ingéniosité d'Ariane pour tisser, nœud par nœud, au fil du temps, une œuvre polymorphe aboutissant à ces sculptures monochromes en fil de polypropylène, ou plus simplement de raphia croché, évoquant des « stupas » birmans ou des organismes hybrides tout droit issus de l'imaginaire de Burroughs. Originaire de Corse, Hélène Angeletti part vivre à Paris à l'âge de 17 ans. Elle passe la majeure partie de son temps à Beaubourg où elle découvre les travaux d'Yves Klein, de Tony Cragg en faisant quelques détours par la culture asiatique. Bien qu'ayant toujours dessiné, bricolé, elle s'inscrit en Histoire de l'art, s'intéresse de très près au mouvement Support-Surface par une recherche sur l'œuvre de François Rouan. On comprend mieux en quoi ses tressages de bandes imprégnées de couleur l'influenceront, ainsi que cette notion de rythme et de répétitivité d'éléments identiques que l'on retrouve dans l'œuvre de Viollat ou de Buren.

Le maillage qu'elle opère, constitue cette référence à « l'interstice », entre « vide » et « plein », interzone expliquée en partie par ses origines insulaires. Cet « entre-deux » nous éclaire sur ces rapprochements inconscients à l'univers marin de son enfance,

peuplé de femmes qui tricotent et d'hommes qui réparent les filets pour la pêche du lendemain, rythmé au fil d'un temps signifié par « le volume et le poids de fil ». Une sculpture de moyen format représente plusieurs dizaines d'heures de crochetage !

Après un passage par la peinture sur tôle puis sur plastique (les influences de Tony Cragg s'affirment), elle décide de tricoter des lanières de bâches découpées. Ainsi naît en 1995 son premier « stupa » blanc monochrome de 2,60 m. Hélène Angeletti ne les nomme pas, elles ont le nom que les autres leur donnent : « la belle rouge », « la petite noire », « la grande jaune », « la bleue foncé », une fois réalisées, elles deviennent presque étrangères... Elle les tricote en voiture, dans le métro, partout où elle peut se mettre à l'ouvrage. Le temps et la distance deviennent des « entremetteurs », la forme se génère par elle-même, comme « une lente progression en spirale avec une tournure qui se crée au fur et à mesure ». Cette démarche, qui ne pose pas d'intention de départ, s'apparente aux « Holzweg » dont parle Heidegger, ces chemins qui ne mènent nulle part mais que son inconscient sculpte inexorablement. L'œuvre d'Hélène Angeletti s'inscrit dans la continuité de la performance et de l'art corporel, elle fut d'ailleurs l'élève de Michel Journiac.

Pour en savoir plus sur le mouvement Support/Surface :

<http://nezumi.dumousseau.free.fr/mperso3.htm>
<http://www.artsophia.com/mouvement-art-contemporain/>
http://www.mom.fr/ceram/fichesperso/Reveyron_articles/Reveyron_article5.html
http://perso.wanadoo.fr/verat/la_peinture/Support-surface.htm

Pour en savoir plus sur l'art corporel :

<http://www.annuwebart.com/categories.php?cat=1>
<http://www.journiac.com/>
<http://www.orlan.net/>

HÉLÈNE ANGELETTI ARTISTE PLASTICIENNE



SES ŒUVRES SONT VISIBLES
SUR RENDEZ-VOUS À SON ATELIER
06 10 64 21 30
ET À LA GALERIE EXPRMNTL
18, RUE DE LA BOURSE TOULOUSE
05 62 27 26 92

« LULU MIRETTES » VA NOUS EN METTRE PLEIN LES YEUX

LULU MIRETTES, UNE « GALERIE-ATELIER » D'UN NOUVEAU GENRE, LAISSE ÉCLATER SES PREMIERS BOURGEONS AU MOIS DE MAI À TOULOUSE. CE LIEU COLORÉ ET CHALEUREUX SE SITUE EN CENTRE VILLE. DERRIÈRE LA BAIE COULISSANTE DE LA « GALERIE » ON SAVOURE CONJOINTEMENT LA FANTAISIE DU LIEU, L'EXPOSITION DU MOMENT AINSI QU'UNE TASSE DE THÉ OU DE CAFÉ. UNE FOIS TRAVERSÉ LE RIDEAU DE SÉPARATION, ON ACCÈDE À L'ESPACE « ATELIER(S) » POUR S'ESSAYER AU CROQUIS OU INSCRIRE SES ENFANTS AUX ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES.

Si le local est petit - à peine 40 m² - l'ouverture d'esprit des créateurs du projet laisse présager de multiples horizons et passerelles vers d'autres possibles. Lulu Mirettes est géré par l'association Carabosse dont l'objet est de promouvoir et diffuser l'art et la culture en favorisant les échanges. Loin du bar du commerce, le coin café-thé s'annonce comme un espace de rencontres entre amateurs d'art et artistes. Revues et livres d'art y sont en libre consultation ainsi que des annonces, tracts et autres flyers relatifs à des événements artistiques locaux. Un espace où les artistes échangeront techniques, méthodes de travail, lieux d'expos et tuyaux divers. La visée à moyen terme de « Carabosse » est de développer un réseau parallèle et associatif et de créer de événements en commun. Des ponts sont d'ores et déjà tendus vers le fanzine artistique « 6m1p », la galerie « le voltigeur », la « médiathèque associative » et bien d'autres.

Fatima Guevara
Photo : Romain Saada

LULU MIRETTES, UNE « GALERIE-ATELIER »

Ce lieu naît de « l'envie de faire connaître le travail d'artistes que l'on ne peut classer dans des courants convenus et non exposés en galerie », explique Lunat, fondatrice de l'association Carabosse et porteuse du projet - d'inciter à plus de curiosité vers des jeunes plasticiens et proposer une galerie plus conviviale, plus fantaisiste. » Attention à l'appel d'air : le but avoué est d'ouvrir la porte à des créateurs encore non connus ni reconnus



LULU MIRETTES

1 rue Palaprat
31000 Toulouse
Du lundi au vendredi :
10h30 à 14h30 et 17h à 20h
1 dimanche sur 2 de 11h à 14h

que, frileuses, les galeries classiques n'osent inscrire à leur agenda. Pour autant, des artistes confirmés seront aussi invités afin d'attirer sur le lieu connaisseurs et amateurs d'art, « Carabosse » ne veut pas s'enfermer dans un genre ni dans une attitude sectaire. Le démarrage se fait sans subvention ni aide, les artistes exposants sont adhérents de l'association (10 €/an) et participent aux frais de l'exposition qui leur offre visibilité et vente d'œuvres possible. Le fonctionnement tarifaire devrait être différent et inférieur aux galeries conventionnelles.

LULU MIRETTES, UN « ATELIER-GALERIE »

Face à la rareté de lieux accessibles en ville, le choix est aussi associatif que débrouillard : les murs serviront d'atelier collectif aux artistes Lunat, MP et Marc Le Dizet et ce trio animera les ateliers dans l'optique de « donner le goût de l'art ».

ATELIERS-MÔMES

L'atelier d'arts plastiques accueille les enfants de 4 à 6 ans les mercredis matin (un atelier pour les 8-10 ans est prévu pour septembre). Les animateurs y encour-

1ÈRE EXPO DU 30 AVRIL AU 12 MAI, « SAYNÈTES BUCOLIQUES »

Ces courtes comédies poétiques réunissent six artistes dont trois sont passés par les Beaux-Arts et diplômés en communication (MP, Emilie Langlade et Stéphane Micolajczak) tandis que les trois autres sont autodidactes.

Peintures-collages de MP : peintre-assembleur, elle sait son travail « trop contemporain ou pas assez » au goût des galeristes.

Photographies de Marc Le Dizet : ce quadra à l'air juvénile, s'il garde en travers de la gorge d'avoir été « refusé à l'École des beaux-arts à 18 ans », a toujours préservé une créativité touche-à-tout : peinture, collages, sculpture ou costumes et coiffes pour le théâtre. Longtemps éducateur, il a tenu un restaurant avant de tout lâcher pour se consacrer à ses créations.

Peintures de Lunat : la locomotive du concept « galerie-atelier ». Elle a très tôt abandonné les études pour les reprendre avec goût tardivement. Cette trentenaire en maîtrise d'arts plastiques pratique la photo argentique, la vidéo et peint.

Emilie Langlade : dessins et sérigraphies (sa spécialité) entre douceur et causticité.

Stéphane Micolajczak : bédéiste au trait sûr, décalé et ironique, dessins satyriques et décapants.

Les sculptures Bibi Blanquet : personnages féminins, rondeurs et formes aux couleurs vives inspirés de l'univers du cirque, naïf, fleuri. A la suite d'un stage de poterie peinture cette comédienne change de cap pour s'adonner totalement à la sculpture.

L'EXPO SUIVANTE

Carte blanche jusqu'à la mi-juin donnée au montalbanais Jean-Claude Fournié, seul sur les murs, dont les œuvres figuratives font la preuve de son talent de coloriste, conjointement aux sculptures de Bibi Blanquet, visibles tout le mois de juin.

ragent les pratiques personnelles créatives à partir de matériaux simples neufs ou de récupération. L'accent est mis sur l'apprentissage du regard en s'appuyant notamment sur les expos dans le local attenant.

CROQUIS-ADULTES

Ludiques et conviviaux, ces ateliers « croquis » avec modèle ont lieu un soir par semaine de 19h à 20h30. Ce ne sont pas des cours mais l'occasion de pratiquer : exercer son trait, s'y confronter, se frotter à différents matériaux pour mieux exacerber l'imaginaire. « On peut croquer avec un bout de ficelle trempée dans l'encre ou avec un bout d'éponge dans un peu de peinture diluée et on s'en sert comme un fusain » explique MP. « Ou passer d'un fusain à une brosse assez large » renchérit Lunat. Qu'importe si à partir d'un modèle on aboutit à une autre création. Le modèle lui-même pourra intervenir dans l'échange et la convivialité, ajouter accessoires, mobilier ou jouer sur la lumière.